



EUGÉNIE-BERNARDINE-DÉSIRÉE CLARY, ÉPOUSE DE BERNADOTTE

HISTOIRE POPULAIRE

DE . . .

NAPOLEON I^{ER}*Racontée par un vieux soldat*

CHAPITRE XLIII

1814

Le maire de Porto-Ferrajo remit à Napoléon les clefs de la ville ; la mairie devint le palais ; un *Te Deum*, où

assista l'Empereur, fut chanté dans la cathédrale : ainsi se termina l'inauguration de cette souveraineté si restreinte. L'exercice de son gouvernement ne fut pour Napoléon qu'une administration de famille pendant les dix mois qu'il passa dans l'île. Il étendit le travail des mines, fit des plantations, des constructions, répandit des bienfaits.

Sa mère, sa sœur, la princesse Pauline Borghèse, quittèrent leur palais de Rome, leurs jardins enchantés, pour venir adoucir, sur les rochers de l'île d'Elbe, l'exil d'un fils et d'un frère ; tendres soins, dévouement. tout-à-la-fois, où l'histoire se repose de son austère devoir.

Toutefois, l'île qui renferme Napoléon n'est pour lui qu'un observatoire d'où il voit, d'où il croit entendre la France. Souvent il errait sur ses sommets comme un aigle égaré qui plonge ses regards percants à travers l'immensité pour y chercher sa route vers l'aire paternelle.